

PAULO
COELHO

L'ESPIONNE



MATA HARI

Son seul crime :
être une femme libre

Flammarion

PAULO COELHO

L'ESPIONNE

Arrivée à Paris sans un sou en poche, Mata Hari s'impose rapidement comme une danseuse vedette du début du XX^e siècle. Insaissable et indépendante, elle séduit le public, ensorcelle les hommes les plus riches et les plus puissants de l'époque. Mais son mode de vie flamboyant fait scandale et attire bientôt les soupçons tandis que la paranoïa s'empare du pays en guerre. Arrêtée en 1917 dans sa chambre d'hôtel sur les Champs-Élysées, elle est accusée d'espionnage.

En faisant entendre la voix de Mata Hari, Paulo Coelho nous conte l'histoire inoubliable d'une femme qui paya de sa vie son goût pour la liberté.

Paulo Coelho est l'un des écrivains les plus lus dans le monde. Ses livres ont été traduits en 80 langues et publiés dans 170 pays. En 2007, il a été nommé Messenger de la paix de l'ONU. Également membre de l'Académie brésilienne des Lettres, il a reçu de nombreux prix et décorations. Son dernier livre, Adultère (Flammarion, 2014), a rencontré un immense succès.

Traduit du portugais (Brésil)
par Françoise Marchand-Sauvagnargues

Flammarion

L'Espionne

DU MÊME AUTEUR

- L'Alchimiste*, Éd. Anne Carrière, 1994
*Sur le bord de la rivière Piedra je me suis assise
et j'ai pleuré*, Éd. Anne Carrière, 1995
Le Pèlerin de Compostelle, Éd. Anne Carrière, 1996
La Cinquième Montagne, Éd. Anne Carrière, 1998
Manuel du guerrier de la lumière, Éd. Anne Carrière, 1998
Conversations avec Paolo Coelho, Éd. Anne Carrière, 1999
Le Démon et Mademoiselle Prym, Éd. Anne Carrière, 2001
Onze Minutes, Éditions Anne Carrière, 2003
Maktub, Éditions Anne Carrière, 2004
Le Zahir, Flammarion, 2005
Comme le fleuve qui coule, Flammarion, 2006
La Sorcière de Portobello, Flammarion, 2007
La Solitude du vainqueur, Flammarion, 2009
Brida, Flammarion, 2010
Aleph, Flammarion, 2011
Le Manuscrit retrouvé, Flammarion, 2013
Adultère, Flammarion, 2014

Paulo COELHO

L'Espionne

*Traduit du portugais (Brésil)
par Françoise Marchand-Sauvagnargues*

Flammarion

Ce roman est une œuvre de fiction, même si les grandes lignes de la vie de Mata Hari s'inspirent de faits réels, et que l'auteur a tenté de reconstruire sa vie à partir de données historiques. Toutefois, lorsque Mata Hari ou d'autres personnages ayant existé apparaissent, les situations ainsi que les dialogues sont fictifs et ne sont pas censés représenter des événements réels ou modifier en aucune façon la nature fictive de cet ouvrage. En conséquence, toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Titre original : *A Espiã*

Édition publiée en accord avec Sant Jordi Asociados,
Barcelone, Espagne.

www.santjordi-asociados.com

© Paulo Coelho, 2016. Tous droits réservés.

<http://paulocoelhoblog.com>

Pour la traduction française :

© Flammarion, 2016

ISBN : 978-2-0813-9565-7

*Ô Marie conçue sans péché,
priez pour nous qui avons recours à vous.*

« Quand tu vas avec ton adversaire devant le magistrat, tâche de te dégager de lui en chemin, de peur qu'il ne te traîne devant le juge, que le juge ne te livre au garde et que le garde ne te jette en prison.

Je te le déclare : tu n'en sortiras pas tant que tu n'auras pas payé jusqu'au dernier centime. »

Luc, 12, 58-59

PROLOGUE



PARIS, 15 OCTOBRE 1917 – *Anton Fisherman*
avec Henry Wales, pour l'International News Service

Peu avant cinq heures du matin, un groupe de dix-huit hommes – la plupart officiers de l'armée française – est monté au deuxième étage de Saint-Lazare, la prison de femmes située à Paris. Guidés par un geôlier qui portait une torche pour les éclairer, ils se sont arrêtés devant la cellule 12.

Des religieuses étaient chargées de l'entretien du lieu. Sœur Léonide a ouvert la porte et demandé à tous d'attendre dehors tandis qu'elle entrait, frottait une allumette sur le mur et allumait la lampe. Puis elle a appelé une autre sœur pour l'aider.

Avec beaucoup de douceur et d'attention, sœur Léonide a placé son bras autour du corps endormi qui a eu du mal à se réveiller – comme si tout lui était égal. Quand elle s'est levée, d'après le témoignage des religieuses, elle semblait sortir d'un rêve tranquille. Elle est restée sereine quand elle a su que la demande de clémence adressée quelques jours plus

tôt au président de la République avait été rejetée. Impossible de savoir si elle a ressenti de la tristesse, ou du soulagement à l'idée que tout arrivait à son terme.

À un signe de sœur Léonide, le père Arbaux est entré dans la cellule avec le capitaine Bouchardon et l'avocat, Maître Clunet. La prisonnière a remis à ce dernier la longue lettre-testament qu'elle avait rédigée durant toute la semaine, ainsi que deux enveloppes brunes contenant des coupures de presse.

Elle a revêtu des bas noirs – ce qui semble grotesque dans de telles circonstances –, a enfilé des chaussures à talon ornées de lacets de soie et s'est levée du lit pour tirer d'un portemanteau, dans un coin de sa cellule, un manteau de fourrure qui lui descendait jusqu'aux pieds, décoré aux manches et au col d'une autre sorte de fourrure, peut-être du renard. Elle l'a mis par-dessus le lourd kimono avec lequel elle avait dormi.

Ses cheveux noirs étaient en désordre ; elle les a peignés avec soin et les a retenus sur sa nuque. Elle a mis un chapeau de feutre et l'a attaché sous son menton avec un ruban de soie, pour que le vent ne l'emporte pas quand elle se trouverait dans le lieu solitaire où on la conduisait.

Lentement, elle s'est baissée pour attraper une paire de gants noirs en cuir. Puis, avec indifférence, elle s'est tournée vers les nouveaux venus et a dit d'une voix calme :

« Je suis prête. »

Tous ont quitté la cellule de la prison Saint-Lazare et se sont dirigés vers une voiture qui les attendait déjà moteurs allumés pour les mener jusqu'à l'endroit où se trouvait le peloton d'exécution.

La voiture est partie en trombe dans les rues de la ville encore endormie, et a fait halte près de la caserne de Vincennes, où se tenait autrefois un fort, détruit par les Allemands en 1870.

Au bout de vingt minutes, l'automobile s'est arrêtée et le cortège est descendu. Mata Hari est sortie la dernière.

Les soldats étaient déjà alignés. Douze zouaves formaient le peloton d'exécution. À l'extrémité du groupe se trouvait un officier, l'épée dégainée.

Tandis que le père Arbaux, accompagné par deux religieuses, conversait avec la condamnée, un lieutenant français s'est approché et a tendu un tissu blanc à l'une des sœurs, en disant :

« Je vous en prie, bandez-lui les yeux.

– Suis-je obligée de mettre ça ? » a demandé Mata Hari en regardant le tissu.

L'avocat Clunet a regardé le lieutenant d'un air interrogateur.

« Seulement si Madame préfère, ce n'est pas obligatoire », a-t-il répondu.

Mata Hari n'a pas été attachée et ses yeux n'ont pas été bandés ; elle a regardé ses exécuteurs avec une apparente tranquillité tandis que le prêtre, les religieuses et l'avocat s'éloignaient d'elle.

Le commandant du peloton d'exécution, qui surveillait attentivement ses hommes pour éviter qu'ils

ne vérifient leurs fusils – car il est d’usage de toujours en charger un à blanc, afin que tous puissent affirmer qu’ils n’ont pas tiré le coup fatal – a paru commencer à se détendre. Bientôt tout serait terminé.

« Prêts ! »

Les douze hommes se sont raidis et ont mis leur fusil à l’épaule.

Elle n’a pas bougé un muscle.

« En joue ! »

La femme devant eux est restée impassible, ne manifestant aucune peur.

L’épée s’est abattue, coupant l’air comme si elle traçait un arc.

« Feu ! »

Le soleil, qui à cette heure s’était déjà levé sur l’horizon, a éclairé les flammes et la petite fumée qui sortait de chacun des fusils, tandis que la rafale de tirs était déchargée dans un grand fracas. Peu après, en cadence, les soldats ont reposé leurs fusils par terre.

Mata Hari est encore restée debout une fraction de seconde. Elle n’est pas morte comme on le voit dans les films quand un personnage reçoit une balle. Elle n’est tombée ni en avant ni en arrière, et n’a pas bougé les bras en l’air ou sur les côtés. Elle a paru s’affaisser, gardant toujours la tête droite, les yeux encore ouverts ; un soldat a perdu connaissance.

Ses genoux ont flanché et son corps s’est effondré sur le côté droit, les jambes encore pliées couvertes par le manteau de fourrure. Et elle est restée là, immobile, le visage tourné vers le ciel.

Un officier, accompagné d'un lieutenant, a tiré son revolver d'un étui placé sur sa poitrine et marché vers le corps inerte.

Il s'est courbé, a mis le canon sur la tempe de l'espionne, mais en prenant soin de ne pas toucher sa peau. Ensuite, il a pressé la détente et la balle a traversé son cerveau. Il s'est tourné vers tous ceux qui se trouvaient là et a dit d'une voix solennelle :

« Mata Hari est morte. »

PREMIÈRE PARTIE



N° d'édition : L.01ELHN000396.N001
Dépôt légal : novembre 2016